

liberté et se dérobe au plein exercice du devoir national, nous nous rabattons sur l'alternative: nous réclamerons la participation réelle, efficace et complète au gouvernement de l'Empire dont nous portons aujourd'hui les plus lourdes charges, grâce à la touchante confraternité de M. Borden et de M. Laurier, de M. Lemieux et de Bob Rogers.

Naturellement, nous discuterons les conditions de l'alliance. A la répartition des charges — toute spéculative, du reste — suggérée par M. Curtis, nous opposerons les objections déjà esquissées dans cette étude. Et surtout, nous réclamerons l'application du principe de l'alliance à tous les pays d'Empire susceptibles d'en profiter — à l'Inde, par exemple.

Convaincu que l'association impériale ne peut et ne doit être que le prélude de l'indépendance, je voudrais voir le plus grand nombre possible de forces disjonctives entrer dans l'association. Je l'ai déclaré à M. Hawkes<sup>1</sup>: le principal motif qui me fait désirer l'association impériale, c'est qu'elle promet d'être l'agent le plus puissant de la dissolution de ce trust monstrueux qui s'appelle l'Empire britannique. La présence des Indous dans les conseils de l'Empire aiderait prodigieusement à produire cette réaction salutaire — salutaire pour le monde et salutaire pour les pays britanniques eux-mêmes. En attendant cette fin hautement désirable, le contact des représentants de l'Inde contribuerait à rendre quelque vigueur à nos eunuques politiques, à réveiller en eux le sentiment de la dignité nationale.

Pour le réconfort des loyalistes, de coeur ou de bouche, j'ajoute volontiers ceci. Je souhaite la dissolution de l'Empire britannique, parce qu'il me paraît incompatible avec la paix et le bonheur du monde, et surtout avec le libre développement des diverses nations qui le composent. Mais que la nouvelle association impériale réalise les nobles espérances de ses protagonistes sincères: — qu'elle devienne un véritable instrument de paix, de progrès et d'ordre, au lieu d'être le plus puissant agent de conquête, de domination morale et de mercantilisme abrutissant; qu'elle démontre par l'expérience la possibilité de concilier les exigences de l'unité impériale avec les justes aspirations du nationalisme propre à chacun des pays britanniques, — je ne demanderai pas mieux que de la voir durer et de lui apporter mon humble concours.

Quant aux pusillanimes, qui préfèrent s'enliser dans le borbier actuel plutôt que de courir les risques de l'association, je me borne à leur rappeler cette vérité élémentaire: si l'association impériale ne tient pas ses promesses, elle se rompra d'elle-même. L'immense majorité des futurs associés n'a pas l'échine assouplie, comme la nôtre, par trois siècles de *colonialisme*. Les Australiens, les Néo-Zélandais, les Sud-Africains, et même les Anglo-Canadiens, n'ont pas appris et pratiqué, comme nous, la soumission aveugle, toujours prête à accepter avec une dévotion béate tous les dédains et toutes les taloches du *maître* anglais. En dépit de la servilité et de l'exaltation du moment, et même de la déchéance morale

<sup>1</sup> *Canadian Nationalism and the War.*